

Le réveil

Lugubre obscurité qui m'enveloppe. J'halète, éprise d'un vertige. Où suis-je ? Entourée d'un voile opaque, je n'arrive pas à distinguer mon environnement. Je tente quelques pas. Mes bras tendus heurtent un mur humide. Frissons le long de ma colonne vertébrale. La claustrophobie me guette !

Je respire avec difficulté. J'ai l'impression que mon souffle est bloqué au fond de ma gorge. Vite, de l'air ! Je tente de me raisonner... D'abord, sonder les lieux. Connaître le lieu de mon isolement m'aidera à trouver des solutions... Enfin...je pense. Ai-je le choix... Je compte jusqu'à trois et je reprends ma pénible exploration. Mes mains glissent sur un fluide épais. Ecœurée, je continue quand même. L'odeur est putride.

La pièce est arrondie. Je n'ai pas lâché le mur une seule seconde. La pièce forme un rond parfait. C'est...effrayant. A la limite, être dans une pièce carrée m'aurait inspirée moins d'angoisse... Je sais : c'est ridicule. Mais à ce stade... où est la limite du ridicule ? L'odeur, infernale, me tord les tripes. Atroce !

Hier, j'étais dans mon appartement parisien, seule. J'ai passé la soirée à lire puis je me suis couchée. A minuit, je me suis réveillée en sursaut. J'ai fini par me rendormir... Je me suis réveillée. Toujours seule. A milles lieux de chez moi.

J'ai froid. Je frotte mes bras glacés. Si je reste trop longtemps, je risque l'hypothermie. Pour sur. Je retourne sur ma couchette de fortune – un drap étalé sur le sol. Je saisis le drap et recouvre mes épaules nues. Le drap, légèrement humide, me fait frissonner. Soudain, les nausées enserrant mon cœur.

•

Le réveil est douloureux. J'ai l'impression qu'on me compresse le crâne. Je masse mes tempes brûlantes.

•

Est-ce le jour ? Est-ce la nuit ? Je l'ignore... Je recommence à explorer la pièce, cherchant des indices. Je me penche et glisse ma main sur le sol. Poisseux. Je suis dégoutée. Mes mains butent de nouveau contre un mur. Je fais le tour de la pièce. J'entends des bruits de pas. Mon cœur trébuche dans ma poitrine. Je ne suis pas seule ! Hélas, les pas s'éloignent précipitamment. Je sens le désespoir m'assaillir. Je crie. Que quelqu'un me sorte de cet enfer !

Mes cris se répercutent en un écho infernal. J'ai l'impression que mes propres cris se moquent de moi, de ma condition de captive. J'abandonne la lutte. Je m'assois à même le sol, indifférente à la crasse et à l'humidité. J'entends encore des bruits de pas. On approche ! Cette fois, j'en suis sûre ! Je me manifeste à grands renforts de cris.

Un rire pour unique réponse. Mon cœur se fige. Ma voix meurt aussitôt.

•

Je me suis rendormie.

A mon réveil, je pousse un cri de surprise. Une porte ! Il y a une porte ! Pourtant, quand je parcourais la pièce à l'aveugle, je n'ai ni senti les contours, ni la poignée de l'heureuse porte... Je bondis sur mes pieds, ivre de bonheur. La fin ! Je me précipite. Je bascule. Derrière la porte, un gouffre. Je vacille...

J'émerge. En tombant, ma tête a heurtée le sol. Je tâte mon crane. A part une bosse, rien de grave. J'en suis immédiatement soulagée. Et en vie ! Je suis vivante mais encore prisonnière... Mon bonheur s'évapore. La fin ?

L'exploration tactile recommence. A défaut des mes yeux, je me sers de mes mains... Cette fois-ci, la pièce est triangulaire. Je sens les angles sous mes mains tremblantes. Il règne une chaleur étouffante. Je suffoque. Un contraste par rapport au lieu précédent. Une respiration à mes oreilles. Je sursaute. Je me détourne, apeurée. J'entends des relents de respiration. Je sens une haleine lourde. Je gémis. La chaleur augmente ; mon angoisse suit le même chemin.

Un murmure remplit la pièce. J'ai peur. Mon cœur va lâcher, j'en suis sûre... Je ne vois rien ; je suis faible. Si je me faisais attaquer, je serai incapable de me défendre. La voix grogne puis s'évapore en un écho menaçant.

•

Lumière ! Merveilleuse lumière !

Je crois à un fantôme. Ce serait trop...beau ! Néanmoins, je me dirige vers la source de mon soulagement. Une porte découpée en triangle se détache sur le mur... Je n'ai jamais vu une porte comme ça ! Cette fois, je fais preuve de la plus grande prudence. J'ai eu raison. A peine mon pied droit se posa sur le seuil, qu'une flamme tente de me lécher le pied. Je recule vivement. J'ai évité de peu le drame. Coincée. Prise au piège.

L'enfer à mes pieds...

•

Des cris résonnent à mes oreilles. Cela ressemble à...des cris de torture. C'est insupportable ! Les cris paraissent durer des heures. J'ai essayé de me boucher les oreilles à l'aide de mes mains. En vain... Ces hurlements me vrillent les tympans. Où suis-je ?

Au-delà des cris, les pleurs. Des pleurs d'hommes, de femmes, d'enfants. Les pleurs d'enfants sont les plus insupportables. J'ai l'impression d'être dans un lieu...hors du temps. C'est une étrange sensation.

Le temps passe et avec lui mon espoir de sortir d'ici vivante. La porte se referme sous mes yeux. Une flamme se glisse sournoisement en dessous. Je cris. Je vais mourir immolée, mon Dieu... Etrangement, mon deuxième cri fait se rétracter la flamme. Elle disparaît. Mon cœur bat à tout rompre.

J'entends une voix forte qui s'exprime dans un dialecte qui m'est connu mais que je ne comprends pas. Des sonorités presque agressives... Je frissonne de peur. Je sais où je suis... Comment est-ce possible...

•

On vient me chercher. L'homme possède une figure hautaine. Il me dévisage. J'aperçois son mépris... Je sais qui il est... Il incarne le visage de la mort. Je me répands en lamentations. Impassible, il prend la parole. Je ne comprends pas ce qu'il me dit. Mais je sais que pour moi, la fin approche...

Un regard sur son bras et son uniforme suffit à comprendre.



Cette création est mise à disposition sous un [contrat Creative Commons](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).